

**Allocution de Monsieur Matjaž Gruden,
Directeur de la Participation démocratique, Conseil de l'Europe,**

**Cérémonie nationale du souvenir
Natzwiller, le 24 juin 2018**

Chers anciens Déportés et Représentants des victimes,
Madame la Secrétaire d'État auprès de la Ministre des Armées,
Monsieur le Préfet de la région Grand Est,
Monsieur le Général, gouverneur militaire de Strasbourg,
Mesdames et Messieurs les Députés et Sénateurs,
Madame la Directrice Générale de l'Office national des anciens combattants et
victimes de guerre,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Madame la Directrice du Centre européen du résistant déporté,
Monsieur le Maire de Natzwiller,
Chers Jeunes de La Broque,
Chers Élèves de l'École européenne de Strasbourg,
Mesdames, Messieurs,

« Comme je l'ai pu, j'ai remis aux vivants le message de ceux qui sont
devenus devant mes yeux des os humiliés »

Ceci est la voix de mon compatriote, Boris Pahor, déporté ici en 1943, une des
voix de toutes celles et tous ceux qui voulurent transmettre la mémoire de l'Enfer
pour que nous n'oublions pas.

Le Conseil de l'Europe est né dans l'affirmation qu'il était indispensable que le
Droit, les Droits de l'Homme protègent tout un chacun contre la possible folie des
États, dans l'affirmation que la Démocratie est chose fragile, qui doit être toujours
protégée et défendue.

Transmettre la mémoire de la Shoah et des crimes nazis est un défi
contemporain face à tous les vents mauvais qui soufflent en Europe et dans le
monde.

Notre devoir de mémoire est aussi un devoir d'engagement et d'action.

Ainsi chaque année, en collaboration avec le Centre Européen du Résistant
Déporté, de jeunes européens, et notamment des élèves du collège Frison Roche de
la Broque que je tiens à saluer ici, le Conseil de l'Europe à travers des ateliers
pédagogiques veut transmettre cette histoire pour que les nouvelles générations
demeurent porteuses de mémoire.

Mémoire de tous ceux déportés ici, ou ailleurs, en Europe. De tous ceux qui sont morts, victimes des crimes nazis, ici au Struthof, dans les autres camps d'extermination, dans les ghettos, dans les ravins imprégnés du sang des innocents dans cette Europe meurtrie par les Européens.

Parmi des millions, mémoire de ma tante Maria, âgée de trois semaines à peine en juillet 1941 quand ils sont venus chercher mes grands-parents dans leur village près de Maribor en Slovénie. Maria ne figurait pas sur les ordres de déportation, elle était trop jeune. La bureaucratie du mal ne l'avait pas encore enregistrée. Mes grands-parents ont été forcés de la laisser chez les voisins. Oui, on a séparé les enfants de leurs parents. Je vous le disais... défi contemporain...

Oui malheureusement « le ventre est encore fécond... » ; oui, nous ne devons pas baisser la garde ; oui notre commune humanité est notre bien le plus précieux, mais le plus fragile aussi.

Mes grands-parents n'ont jamais revu leur fille. Elle est morte pendant leur exil, dans les bras d'une personne qui n'était pas sa mère. Quand j'étais enfant, j'ai demandé à ma grand-mère si elle détestait ceux qui lui ont enlevé son enfant. Elle m'a regardé, surprise, un peu triste, même déçue. « Il n'y a pas de bonnes nations et de méchantes nations », elle m'avait répondu. « Il n'y a que des gens justes, les gens qui ont du cœur, et après, il y a ceux qui ont de la haine. »

Voilà le monde selon ma grand-mère, une postière de campagne slovène. Pour moi, c'est aussi le message du Conseil de l'Europe.

La mémoire n'est pas un instrument de la haine. Elle est le socle de notre défense contre la haine, la peur, la méfiance, le rejet de l'autre. Parce que l'on ne peut pas construire notre avenir avec la peur et avec la haine. Mais on peut le détruire. Je vous le disais... défi contemporain.